Relations industrielles Industrial Relations

Quotations from the Submission of The Canadian Labour Congress to the Senate Special Committee on Manpower and Employment, Ottawa, January 26, 1961.

Volume 16, numéro 2, avril 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037352ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037352ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1961). Quotations from the Submission of The Canadian Labour Congress to the Senate Special Committee on Manpower and Employment, Ottawa, January 26, 1961. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 16(2), 261–262.
<https://doi.org/10.7202/1037352ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1961

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Quotations from the Submission of The Canadian Labour Congress to the Senate Special Committee on Manpower and Employment, Ottawa, January 26, 1961.

The problem of unemployment is not a single problem but a bundle of many problems. There is, accordingly, not one answer but a bundle of answers. (p. 2)

... So our present unemployment problem is not mainly, or even substantially, a matter of recession, of a down-turn in production. If we could get production back to where it was in January 1960, before the down-turn began, about four-fifths of our present unemployment problem would still be with us. (p. 4)

... Over the whole twelve-year period (1947-1959), there had been virtually no net change in employment in the goods-producing industries (the slight apparent fall is the result of the slightly different basis of the industry figures of jobs in the two years), despite the fact that the actual quantity of goods produced must have just about doubled. (p. 16)

... There are still many who seriously under-rate the economic value of public investment. They tend to regard social capital at best as a necessary evil, and always as an overhead cost which the private sector of the economy must support. Consequently, they quickly conclude that the less spent on the public sector the better.

This is a completely false concept, because it ignores the extremely important economic inter-relationship between public and private capital. From a strictly economic point of view, i.e., apart altogether from social values, public capital may be just as productive in creating wealth as private capital. For example, the trucking industry would not survive long without a network of highways; the shipping industry is highly dependent on canals and locks provided by the public sector; commercial planes are the beneficiaries of huge sums of public investment in air terminals and all the other costly paraphernalia necessary for regulating modern airways; private industry is dependent on schools and universities for the general education and the technical, scientific and professional training of its people, and it has borrowed a mass of technology developed by governments in the prosecution of wars. (pp. 23-24)

... Education, which is largely financed by public expenditures, is being increasingly recognized as a very important source of economic growth. Economists have been inclined to talk almost solely in terms of investment in machinery, in plant, in physical resources, virtually ignoring the equally, if perhaps not more important, need for investing in the educational, scientific and technological training, and general welfare of human beings. (p. 25)

... Some of the critics could no doubt understand, even applaud, the idea of shortening hours, by itself; that is, shortening hours and shortening weekly pay proportionately. That could be spreading the work, an admirable manifestation of willingness by employed workers to share what work there is with their unfortunate unemployed brethren. The Congress' reply would be that it might be noble but it would not be sound economics. Sharing the work in this fashion is just sharing the poverty, spreading the unemployment thin. It does nothing whatever

to get rid of the poverty, get rid of the unemployment is the aim of any full employment policy, and to that aim a mere shortening of hours, without maintenance of take-home pay, would contribute nothing whatever. (p. 91)

RÉFLEXIONS CHRÉTIENNES EN FACE DE L'ÉVOLUTION

CARDINAL RICHAUD, *archevêque de Bordeaux*

Le cadre de la vie économique et sociale se transforme à une vitesse accélérée.

La croissance des grandes unités industrielles, la nationalisation d'importants secteurs de la production, la transformation des exploitations rurales, l'établissement des grands ensembles, l'extrême facilité des communications et la célérité accrue des informations, la création de grands espaces économiques différents des territoires régionaux ou nationaux, les formes nouvelles de la concurrence technique ou économique, les transferts d'activité et de revenus que suppose l'aide aux pays sous-développés, posent autant de problèmes que le chrétien doit éclairer à la lumière de sa foi et des principes souvent rappelés par les Chefs de l'Eglise.

Tous, il faut le reconnaître, se trouvent engagés dans ce mouvement qui, en bien des points, paraît irréversible: dirigeants de la politique ou des affaires, possédants, responsables syndicaux, cadres et techniciens, employés et ouvriers, agriculteurs, commerçants, financiers, enseignants, magistrats, médecins, personnel de la santé et tous membres des professions libérales ou des services administratifs.

Ainsi l'évolution actuelle sera volontiers envisagée par les chrétiens, s'ils veulent étudier le phénomène d'une façon objective et correspondre à leur vocation fraternelle, en dehors et au-dessus de toute préoccupation de classe, de milieu, de profession, de race. Pour eux, la progression de l'humanité ne peut être que communautaire, sans cloisonnement ni exclusive, si cependant tous ne peuvent y participer de la même façon. Certes, on ne saurait oublier les problèmes particuliers à telle ou telle catégorie humaine, à telle ou telle nation. Mais la conjoncture actuelle renforce le souci que chaque groupe doit conserver de se préoccuper du bien commun. Il y aura lieu souvent de dépasser ses préoccupations particulières, si l'on veut sincèrement résoudre les problèmes gigantesques qui se dressent aujourd'hui devant l'humanité.

Il ne suffit donc pas à l'économiste et au sociologue chrétiens d'analyser avec précision les situations et les institutions présentes. Toujours en marche pour la réalisation de sa destinée éternelle, le croyant doit, plus que tout autre, être porté à regarder loin pour voir clair. Il ne peut se contenter d'attendre, de rêver, de critiquer. Il a le devoir de préparer l'avenir par des études, des projets, des plans; il confrontera ses propres visées avec les recherches et les initiatives que d'autres entreprennent. Devant l'ampleur des tâches, la coopération de tous les responsables, à quelque degré de l'échelle sociale qu'ils appartiennent, est une nécessité. L'avenir de l'humanité est entre les mains de toutes les classes et de toutes les races qui la composent.